

CHAPITRE XVI.

Les Mexicains reviennent assieger le quartier. Cortez fait une sortie, & gagne un de leurs Temples, qu'ils avoient occupé. Il les met en déroute, & fait le plus de dégât qu'il peut dans la Ville, à dessein de les étonner, & de se retirer plus aisément.

Les Mexicains ne firent aucun mouvement considerable, durant les trois jours que Motezuma languit de ses blessures, quoyqu'il y eût toujours des troupes en vûe, qui faisoient quelques legeres irruptions, que l'on repoussoit aisément. On auroit pû douter si cette suspension étoit un effet de l'horreur de leur crime, ou de la crainte de leur Empereur, irrité par une si cruelle offense, si on n'avoit appris, peu de jours après, que ce refroidissement procedoit du Peuple, qui se trouvoit en desordre & sans Chefs; parce que les Nobles étoient occupez à couronner un nouvel Empereur, qui selon les informations qu'on en eut, se nommoit Quetzlavaca, Roi d'Iztacpalapa, & second Electeur de l'Empire. Il ne véquit que peu de jours; & la memoire de son nom a été presque effacée, par sa foiblesse & son peu d'application. Les Mexicains qui étoient sortis avec le corps de Motezuma, ne revinrent pas; & cette marque d'opiniâtreté au commencement d'un nouvel Empire, faisoit tirer de mauvaises consequences. Cortez souhaitoit faire sa retraite avec reputation, suivant qu'il s'y étoit engagé avec ses Capitaines & ses Soldats, jugeant bien qu'il avoit besoin de nouvelles forces, pour revenir à Mexique, avec plus d'esperance de conquerir cette Ville: ce qu'il avoit toujours considéré comme devant arriver quelque jour, & qu'il regardoit alors comme une obligation qui luy étoit imposée, depuis la mort de Motezuma, dont le respect retranchoit les desseins du General à des bornes moins courageuses.

On ne fut pas long-tems à être éclairci de ce que les In-

diens tramoient durant cette suspension; puisqu'ils recommencerent la guerre avec plus d'ordre & de forces au point du jour qui suivit les obseques de Motezuma. Les premiers raions du Soleil découvrirent aux Espagnols toutes les ruës autour du quartier, garnies d'un grand nombre d'Indiens armez, qui occupoient encore les tours d'un Temple peu éloigné du quartier, dont on pouvoit en battre une partie, en commandement, à coups d'arc & de fronde. Le General auroit fortifié ce poste s'il eut eu assez de forces pour les separer; mais il ne vouloit pas tomber dans la bévue de ceux qui abandonnent le necessaire pour s'attacher à la précaution.

On montoit par cent degrez à la terrasse de ce Temple, qui soutenoit quelques tours assez spacieuses, où cinq cens Soldats choisis entre la plus brave Noblesse de Mexique, avoient pris leur poste, si fort resolu de s'y maintenir, qu'ils s'étoient pourvus d'armes & de vivres pour plusieurs jours.

Cortez trouva de l'embaras à déloger les ennemis de ce poste dominant, dont l'avantage étant une fois reconnu, & mis en œuvre par les Mexicains pouvoit avoir de funestes suites, ce qui l'obligeoit à faire un prompt & vigoureux effort afin de les prevenir. L'ordre qu'il suivit pour y réussir sans hazarder beaucoup, fut de faire sortir la plus grande partie de sa troupe, dont il forma plusieurs bataillons aussi forts qu'il le jugea à propos, afin de défendre les avenues & s'oposer au secours. Il commit l'attaque du Temple au Capitaine Escobar avec sa compagnie & cent autres Soldats d'élite. On commença d'abord à combattre aux avenues dont les Espagnols se saisirent; & un moment après Escobar attaqua le Temple, & se rendit Maître du Vestibule & d'une partie des degrez sans résistance, parce que les Indiens se laisserent engager exprés; & lorsqu'ils virent l'occasion favorable, ils parurent tout à coup aux balustres ou parapets d'en-haut, & chargerent les Espagnols à coups de fleches & de dards si furieusement, qu'ils les obligerent à s'arrêter. Escobar fit tirer à ceux qui se découvrirent; mais il ne put soutenir la seconde charge qui fut encore plus rude. Ils avoient préparé de grosses pierres & des pieces de bois qu'ils pouvoient du haut de l'escalier, & qui roulant avec une rapidité augmentée par la pente des degrez, obligerent les Espagnols à reculer jusques à

trois fois. Quelques-unes de ces pieces de bois étoient à demi enflammées à dessein de les rendre plus nuisibles, par une grossiere imitation de nos armes à feu, qui devoit être un grand effort d'esprit de leurs Ingenieurs. En effet les Soldats s'ouvrirent pour éviter le coup, & lorsque les rangs étoient une fois rompus, il falloit necessairement perdre du terrain.

Le General accompagné d'une troupe de Cavaliers, courroit à tous les endroits où on combattoit, & il reconnut le desavantage de ses gens: sur quoy ne consultant que sa valeur, il mit pied à terre; & après avoir fortifié la troupe d'Escobar de quelques Tlascalteques du corps de reserve, & des Cavaliers qui le suivoient, il se fit attacher une rondache au bras où il étoit blessé: & se jeta sur les degrez l'épée à la main d'un air si fier & si déterminé, que dès ce moment ceux qui le suivoient ne connurent plus le péril. Les obstacles de l'assaut furent surmontez en un moment: on gagna heureusement le plus haut degré, & ensuite la balustrade où on vint aux mains à coups d'épée & de massue. Les Mexicains étoient tous Nobles, & leur résistance marqua la différence que l'amour de la gloire met entre les hommes. Ils se laissoient tailler en pieces plutôt que de rendre les armes. Quelques-uns se precipiterent par dessus les appuis, persuadé que ce genre de mort qui étoit de leur choix, avoit quelque chose de plus noble: & les Ministres du Temple, après avoir appelé plusieurs fois le peuple à la défense de leurs Dieux, moururent tous en combattant comme des desesperés; en sorte que Cortez se vid en peu de tems maître de ce poste par le carnage de cette Noblesse Mexicaine, sans perdre un seul homme & avec peu de blesez. On ne doit pas oublier en ce lieu la haute resolution que deux braves Indiens conceurent dans l'embaras de la mêlée, & la vigueur dont ils tâcherent d'en venir à l'exécution. Ces vaillans hommes déterminés à sacrifier leur vie à leur patrie; & croiant achever la guerre par leur mort, concerterent ensemble de se precipiter du plus haut du Temple avec le General. Ils marcherent toujours unis, & lorsqu'ils aperceurent Cortez sur le bord du précipice, ils jetterent leurs armes à dessein de s'approcher de luy comme des deserteurs qui venoient se rendre. Ils mirent le genouil en

terre, en posture de supliers; & sans perdre un moment ils se jetterent sur le General, & se lancerent par dessus la balustrade, le poids de leur prise devant donner une plus grande impression à cet effort. Cortez s'en défit néanmoins heureusement, mais avec quelque peine; & leur attentat luy donna bien moins de colere que d'admiration, lorsque la mort de ces Indiens luy fit connoître le péril qu'il avoit évité, sans desapprouver leur témérité, pour la part que la grandeur du courage y pouvoit pretendre.

Cette attaque du Temple eut quelques circonstances qui en faciliterent le succès avec moins de perte. Les Indiens s'épouvanterent lorsqu'ils virent redoubler le nombre des assaillans, & à leur tête ce même Capitaine qu'ils croioient invincible. Ils se presenterent à la défense des degrez avec plus de précipitation que de diligence; & on remarqua que les pieces de bois qu'ils rouloient d'en-haut en travers, ce qui devoit faire le plus grand effet, passerent toutes de leur long entre les Espagnols, qu'elles n'offenserent presque point. Cet accident fut trop souvent réitéré pour être fortuit. Quelques-uns même l'ont rapporté entre les merveilles que la divine Providence fit éclater en cette conquête. La faute pouvoit venir du trouble où ils se trouverent qui les empêcha de jeter ces pieces avec plus de précaution; mais il est constant que cet accident facilita beaucoup la prise du Temple: & entre tant d'évenemens qu'on ne doit attribuer qu'à Dieu seul en toute cette guerre, on peut sans pousser trop loin la credulité, balancer quelque fois entre le miracle & le cas fortuit.

Cortez fit aussitôt transporter à son quartier, les vivres dont ils avoient garni les magasins du Temple, en une quantité considerable, & qui fut d'un grand secours en cette occasion. Il commanda qu'on y mît le feu, & qu'on rasât les tours & quelques maisons entre ce lieu & son logement, qui empêchoient que l'artillerie ne commandât sur cette éminence. On commit ce soin aux Tlascalteques qui s'en acquitterent promptement. Alors le General revenant à ses troupes qui étoient engagées dans les rues, trouva qu'un gros considerable de Mexicains avoit chargé les Espagnols par celle de Tacuba; & que ses gens extrêmement pressés défendoient cette prin-

cipale avenue avec beaucoup de peine. Cortez remonta d'abord à cheval, & passant le bras blessé dans les rênes de la bride, il prit une lance & courut au secours. Tous les Cavaliers le suivirent, avec la compagnie d'Escobar; & d'abord le choc des chevaux rompit les ennemis, qu'on perçoit à coup de lance, sans en perdre un seul dans l'épaisseur de la foule, outre ceux qui étoient renversez & foulés aux pieds. Le combat fut sanglant, parce que les Indiens qui s'écartoient pour éviter le choc, donnoient dans l'Infanterie qui les tailloit en pièces sans beaucoup de peine. Cependant le General oubliant sa prudence, & flaté par ses Exploits, se laissa emporter si avant à l'ardeur du combat, que lorsqu'il se reconnut, il vid que la retraite luy étoit interdite; parce que le gros des ennemis qui fûioient devant l'Infanterie venoit tomber sur luy, & le mettoit en danger de la vie par la victoire de ses gens même.

En cette extrémité, Cortez resolut de se jeter dans une autre rue où il crut trouver moins d'embaras, & à quelques pas de l'entrée, il rencontra un parti considerable d'Indiens en désordre, qui menoient prisonnier son grand ami André de Duero, tombé entre leurs mains par la chute de son cheval. Le dessein qu'ils eurent d'abord de le conduire au sacrifice luy sauva la vie; car le General poussant furieusement au milieu de cette troupe, écarta ceux qui tenoient Duero & mit les autres en désordre, ensorte que ce Cavalier eut la liberté de se degager, & de se saisir d'un poignard qu'ils luy avoient laissé par imprudence en le desarmant. Il en tua quelques Indiens & regagna sa lance & son cheval. Alors les deux amis se joignirent & passerent la rue au grand galop, en perçant les troupes des ennemis, jusques à ce qu'ils rencontrèrent leurs gens. Le General compta toujours depuis cette action entre ses plus heureuses aventures; puisqu'au moment qu'il n'étoit pas trop assuré de sa propre vie, il se trouva en main une occasion de sauver celle de son meilleur ami. C'est ainsi que sa bonne fortune, dans le sens qu'un Chrétien le doit prendre, l'assistoit si à propos, que ses fautes mêmes luy produisoient des occasions d'acquiescer de la gloire.

Les ennemis étoient déjà en mouvement pour se retirer de sous côtez; & le General ne crut pas qu'il fût nécessaire de s'engager

s'engager plus avant; parce qu'il étoit impossible de suivre la victoire, sans laisser le quartier découvert. Il fit sonner la retraite; & quoyque les Soldats revinssent las & fatiguez d'un combat qui avoit duré si long-tems, il n'y en eut que peu de blesez, & on n'en perdit pas un seul. Ce bonheur ajoûtoit un nouveau plaisir au repos qu'ils goûtoient; puisque rien n'est meilleur que la victoire, à essuier les sueurs du combat. On brûla plusieurs maisons en cette rencontre; & la perte des Mexicains donna lieu de croire que la rigueur du châtiement pourroit les corriger. Quelques Auteurs ont mis cette sortie entre celles qui furent faites avant la mort de Motezuma; mais la seconde Relation de Cortez même, nous apprend qu'elle ne se fit qu'après la mort de l'Empereur; & nous l'avons suivie, sans nous arrêter à une plus exacte discussion; parce que cet incident n'est pas un de ceux dont la situation importe beaucoup à l'Histoire. Le succès de l'assaut du Temple étoit dû principalement à la valeur du General; parce que son courage & son exemple apprirent aux Soldats que les difficultez qui les arrêtoient n'étoient pas insurmontables. Il oublia deux fois ce jour-là, de qu'elle importance est la personne d'un General pour la conservation de ses troupes en se jettant dans le péril avec plus d'ardeur que de prudence; & ces excez de vivacité quoyqu'ils réussissent, meritent plus d'admiration que de louanges.

Cette action fut d'un si grand éclat entre les Mexicains, qu'ils la firent peindre comme une aventure extraordinaire; & on trouva depuis, quelques toiles qui representoient au naturel l'attaque des degrez, le combat sur la terrasse, & en dernier lieu leur défaite entiere, sans épargner l'incendie & la ruine des tours, ni déguiser aucune des circonstances essentielles de la victoire des Espagnols; ces Peintures leur tenant lieu d'Histoires, où ils respectoient la fidelité, parce qu'ils regardoient comme un crime, d'imposer à la posterité. Néanmoins on remarqua fort bien qu'ils ne manquoient pas de malice, à feindre quelques secours, pour sauver la gloire de leur Nation. Ils avoient peint plusieurs Espagnols estropiez & blesez; faisant à coups de pinceau un carnage que leurs armes n'avoient pas fait, & honorant leur perte par le prix qu'elle avoit coûté: faute d'exacitude, dont les Histo-

442 HISTOIRE DE LA CONQUESTE
riens mêmes ne sçauroient laver leur profession ; puisqu'ils se font , pour ainsi dire , un peché d'habitude de cette espece de soin , qui fait prendre aux circonstances le tour de l'inclination qui conduit leur plume. Ainsi on lit fort peu d'Histoires dont le stile n'accuse la Patrie , ou l'affection de l'Auteur. Plutarque , en son traité de la gloire des Atheniens , trouve quelque rapport entre l'Histoire & la Peinture ; il veut qu'on fasse une vive & exacte description des Pais , & qu'on représente aux yeux les actions qu'on rapporte : mais cette ressemblance de la plume au pinceau n'est jamais plus juste , que lorsqu'on décrit les lieux où les choses sont arrivées , par des traits artificieux , que l'on fait passer pour des ornemens de la narration , qui font la perspective des tableaux , & que l'on peut appeller les lointains de la verité.

CHAPITRE XVII.

Les Mexicains proposent un traité de paix , à dessein de faire perir les Espagnols par la famine. On penetre leur intention ; & Cortez assemble ses Capitaines. Ils prennent la resolution de sortir de Mexique cette nuit même.

LE jour suivant , les Mexicains demandèrent une conférence , & on la leur accorda , avec quelque esperance de parvenir à un accommodement raisonnable. Cortez alla jusques sur la muraille , pour entendre leurs propositions ; & quelques Nobles s'étant avancez , luy declarerent , de la part du nouvel Empereur : *Qu'il se disposât , sans remise , à marcher avec son armée vers la mer , où ses grands canots l'attendoient ; & qu'on cesseroit les attaques durant le tems dont il auroit besoin pour preparer son voyage. Que s'il ne se déterminoit promptement à prendre ce parti , il devoit être assuré de perir , luy & tous ses Soldats , sans aucune ressource ; puisque les Mexicains étoient déjà convaincus , par plusieurs experiences , que les Espagnols n'étoient*

D U M E X I Q U E . L I V R E I V . 443
point immortels ; & que quand la mort de chaque Soldat devoit leur coûter vingt mille hommes , il leur en resteroit encore assez pour chanter la dernière victoire. Le General répondit : Que les Espagnols ne s'étoient jamais vanté d'être immortels ; mais seulement d'avoir plus de courage & de force que tous les autres hommes ; & si élevés au dessus de ceux de leur Nation , que sans avoir besoin d'un plus grand nombre de Soldats , il se sentoient assez de cœur pour entreprendre de détruire , non-seulement la Ville , mais encore tout l'Empire de Mexique. Qu'ayant néanmoins un extrême déplaisir de ce qu'ils avoient souffert par leur obstination , son dessein étoit de se retirer ; puisque le sujet de son Ambassade étoit fini , par la mort du grand Motezuma , dont la bonté & la consideration le retenoit à sa Cour. Qu'il alloit exécuter cette resolution , pourvu que de part & d'autre on s'assurât de quelques conditions raisonnables , afin qu'il eût la commodité de se disposer à ce voyage.

Les Ministres du nouveau Gouvernement s'étoient assemblez en presence de l'Empereur , afin de consulter sur les moïens de soutenir la guerre : & après plusieurs deliberations , ils avoient arrêté , qu'afin d'éviter le carnage que les armes des Etrangers faisoient de leurs Soldats , la mort déplorable de tant de Noblesse , & la ruine de la Ville , il étoit à propos de les afamer par un siege. Ce n'est pas qu'ils eussent dessein d'attendre que les Espagnols se rendissent ; ils vouloient seulement les affoiblir , & les tailler en pieces quand ils n'auroient plus de forces. Ces Ministres avoient imaginé ce nouveau genre de siege , inconnu jusques alors en leur milice : & ils n'avoient introduit ce pourparler de paix , qu'afin d'obtenir la suspension d'armes qu'ils souhaitoient , supposant qu'ils pourroient entretenir la negociation par diverses propositions , jusques à ce qu'on eût consumé le peu de vivres qui étoient dans le quartier : Sur quoy ils donnerent ordre aux Commandans des troupes , qu'ils prissent un extrême soin d'empêcher le secours , d'occuper de loin & de près tous les passages par où les assiegez pouvoient s'échaper , & de rompre tous les ponts des chaussées qui conduisoient au chemin de Vera-Cruz. Ils jugeoient que la politique ne souffroit pas qu'on les laissât sortir de la Ville , pour aller soulever les Provinces mal satisfaites , ou se refaire à l'abri des murailles de Tlascalala.